N° 2015 = 6e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 18 Décembre 1894

RÉDACTION, ADMINISTRATION
ROUBAIX, 69, rue des Ingres, 69 bis.
Paris, 14, rue Drouot.
Tourcoing, 19, place de la Cloche.
Lille, 3, rue Jean-Bart.
PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. — Un an, 15 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . 0 fr. 50 id.
FAITS DIVERS . . . 1 fr. 00 id.
LOCAUX . . . 1 fr. 50 id.
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

Chronique de la Semaine

On nous a parlé souvent du mécontentement qui semble exister trop vivace de la *Croix du Nord* dans notre région, on hésitait à en croire.

La réalité en est pourtant plus sérieuse.

Les chroniques de la semaine dont nous sont dans notre organe, l'article d'actualité touchant à tout, notamment, mais s'arrêtant toujours à mi-chemin, comme pour éviter un caractère quelconque d'agressivité.

Or, la *Croix du Nord*, être à la dégustation des amateurs de sensations, ample matière à délectation et à nous les faisons assez volontiers un lechoucerie de nos colonnes, n'est rien moins pensée que faire profiter le trait de nos concitoyens.

Les bons ecclésiastiques qui rédigent ce journal sont la haute impulsion de M. l'abbé Cyr, ont généralement le ton les agressif, ils donnent volontiers dans l'injure, ont des tendances de vulgaire à dénoncer et n'osent pas mettre pas dégénérés glaces pour leur faire quelques timides objections.

Le faute en est à qui ?

Nos orthodoxes cultrices ont l'apostrophe *Mode et l'argument difficile le Verbe Haut et bien sans complis.*

Nous ne pouvons point ignorer de tels hommes et si nous n'éprouvons pas pour leur doctrine ecclésiastique tous les respects qui le prétendent, nous leur accordons toutefois tous tant que le mérite.

Il serait difficile de faire mieux et les sentis impartiaux jugeront certainement qu'à un point de vue notre cour a toutes les générosités, notre plume toutes les condescendances.

Toutes d'autres vertu, passons aux plats de résistance.

*

La Croix du Nord a publié ces jours derniers — et dans le même numéro — deux articles à en intéresser.

Le premier a trait à nos déclarations concernant M. Bernard de Santes, ce sucre-sir qui distille du vinaigre quand on lui parle des enfants de l'école laïque.

La second traite du rôle du prêtre et du chapelle n'est pas le moins intéressant des deux.

Mais procédons par ordre et commençons notre premier moteur : la *Croix* nous demande ce que nous pensons de la méthode mandarine, qui consiste à ne pas seulement les distributions de sucreries en faveur des enfants pauvres fréquentant l'école laïque ?

Pourquoi, les enfants catholiques sont-ils exclus de ces largesses ? demande la *Croix*.

Et pour nous réduire en bouillie sous le poids de notre propre argumentation, elle ajoute : « Ce n'est pas très triomphant ».

Ne pensez-vous plus à ce devant le mieux, les qualités de religion et de croyance doivent disparaître ?

Mais parfaitement délicieuse collègue !

Nous n'avons jamais cessé de penser de la sorte et la preuve en est que jamais, dans les distributions de sucreries faites aux enfants, on n'a pas demandé la confession de la religion ou les croyances des élèves de leur famille.

Nous ne demandons pas qu'on montre plus rouge en blanche pour donner des bons à ceux qui en ont besoin.

Les enfants de nos classes ont le droit d'appartenir à toutes les religions indifféremment et même, si ce n'est trop accusé, mais nous ne savons pas quelques-uns de ces versons pas non libérales qui se lèvent des écoles catholiques, c'est que les lecteurs ont le bienfait exclusif des largesses des hommes de votre parti.

Dans votre égoïsme sectaire, vous ne vous préoccupez guère de nous qui cherchons dans votre cellule et vous dont les enfants de la grande famille.

Nous espérons gaillardement que tout ce nous nous efforcons de détruire un juste équilibre en soignant ceux que vous délaissez.

Et remarquez qu'en faisant cette œuvre pie nous n'attendons nulle récompense extraterrestre.

C'est du simple sentiment de justice qui nous pousse à ne pas laisser [illegible] d'aller plus tard en votre compagnie (ô regrets !) dans ce paradis des élus où vous deviendrez sans nul doute vos vertus transcendantes, vos idées de tolérance et de générosité qui sévissent quotidiennement en gerbes pétoncelantes dans les colonnes de la *Croix du Nord*.

*

Parlons maintenant de la seconde affaire. La vaillante *Croix du Nord*, qu'inspire évidemment le Saint-Esprit lui joint ou le catéchisme pourvu ne remplace pas les bronzes sur la table de la salle de réfectoire, la *Croix*, d'honnêtes, a trouvé une admirable façon de définir le rôle du prêtre.

Nous hasardons nos cheveux d'ondule dans le papier sacro-saint pour en détacher la coupure suivante :

« Dans notre monde actuel, il est des questions qui divisent, et auxquelles il est pas admis de se cacher qui on son.

Un seul exemple suffira :

Les ouvriers doivent-ils participer aux bénéfices de leurs peines ?

Je répondrais volontiers que les ouvriers rendent à leurs patrons ce qu'ils leur doivent, et que les patrons rendent aux ouvriers ce qu'ils leur doivent également. »

Quelle admirable réponse et comme on sent bien que le jour-R le Saint-Esprit souffrait de la Nouvelle-Ile ! C'est pourtant de cette façon que la *Croix* résout une des phases de la question sociale.

Ça n'est pas très compromettant et c'est aussi clair que le plus mystérieux des mystères. Et comme la *Croix* se rend compte des côtés ténébreux de son explication, elle ajoute :

« Mon humble vie, c'est que la meilleure distinction ne vient pas la plus pauvre bonne action ; et que l'ouvrier des bonnes actions sera toujours le PRÊTRE. »

Lumière des lumières, astre des astres, étoile du matin, ouvre nos intelligences et permet-nous de comprendre la prose ou regard des illustrations de la *Croix du Nord*.

Ces sens le savoir du Tête Haut, l'élite saurait trouver tout de suite, jamais nous n'en sortirons.

*

Encore un prospectus qui vient de tomber dans la boîte du journal.

Ce le fois, c'est de Paris que nous arrive la bonne de ce nom M. l'abbé Naudet qui a intitulé *la citadelle*.

Voici ce que dit le prospectus en question :

« Trop de gensets publient les tout-les temporalités qu'ils concrètent devant Dieu et devant leurs enfants, en laissant pénétrer chez eux des journaux hostiles à la religion, mais qui les fortions et les faits divers sont bien souvent une mine de démoralisation.

Il est temps de mettre de ce devoir !

Soutenez-vous ses saxili ires dans notre œuvre de régénération !

Voilà, vous voulez avec nous et nous aider à paralyser les efforts insolvants d'une presse impie ou malpropre.

Vous voulez coexiste un organe réellement catholique pour la défense de bien ?

La réponse ne saurait être douteuse.

En bien ! vous avez en moyen facile de réaliser ce désir, en prenant un abonnement au *Monde* dès qu'on de six mois au moins. »

Et rrrah !

Mais l'abbé Naudet n'y va pas par quatre chemins.

Il paraît que lui seul a le monopole du bon journal.

Les parents ont le tort de laisser entrer chez eux des journaux sous *en apparence* [illegible] défendant les Lois scélérates et pédonnaires, mais qui pourtant ont des [illegible] (ô tristesse !) et des *faits-divers* (abomination de la désolation !)

Le journal de l'abbé Naudet, lui, n'aura ni feuilleton, ni faits-divers. Il sera pur entre les purs, la belle-mère en pantoufles permettra à ses gendres de s'asseoir en toute quiétude en soignant ceux que vous délaissez.

Et pour mieux écraser la presse catholique, la seule à crudeur étant donnée la clientèle à laquelle le bonnard de l'abbé Naudet s'adresse — ce prix s'écrie :

« Que les mères de famille s'adressent à nous pour trouver le type vertueux, chrétien, tout ensemble pour des jeunes enchanteurs et mondains et [illegible] ; elle feront leur moralité, pas plus [illegible] scientifique et littéraire, ne puisse être discutée ! »

Quel coup pour le *Figaro* ! Quel désastre pour le *Gaulois* !

Hors la journal de l'abbé Naudet, point de salut.

Toutes les autres feuilles sont [illegible] il n'y a de bon que le *canard* pour lequel ce prêtre roublard fait d'aussi chaleureux appels.

Et le prospectus en question est depuis 48 heures répandu à profusion dans le département.

Qu'en pensent la *Vraie France* ?

Et qu'en dit la *Dépêche* ?

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Les obsèques civiles de M. Burdeau

Paris, 16 décembre. — Le très mauvais temps qu'il fait depuis ce matin a obligé aux obsèques du regretté président de la Chambre la seule pluie, ce se retrouve également chaque fois que, en tout, dans l'armée, des funérailles nationales, spéciales, malheureusement pour la France, trop fréquent de tels des défaites antérieures.

Le Sénat, l'Espèce, la Chambre des députés ont pris tout à tour le revêtement de deuil, et les plus sérieux, les plus intègres fils de la République disparaissent l'un après l'autre, fauchés dans la maturité de leur intelligence, de leur science et de leur talent par la mort implacable et aveugle.

M. Burdeau, tout comme les grands morts qui sont enlevés de nos obsèques, les hommes honnêtes que lui, aurait amené, avec une autre température, la même foule sur le passage du cortège.

Mais la pluie de cette [illegible] le ciel sinistrement gris et bas, l'horrible boue dans laquelle certains [illegible] se cheville ont effrayé les plus audacieux.

Les gens-pelit, l'ont bien compris, car ce matin, c'est à peine et quelques [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]